

exhortons les femmes catholiques du Canada, notamment nos diocésaines, à demeurer toujours et partout ce que la nature et la grâce les ont faites, à n'ambitionner que le rôle propre, et conforme à leurs aptitudes, dont la Providence les a chargées : rôle très grand, très noble, éminemment nécessaire, et qu'elles doivent s'efforcer de remplir avec tout le zèle, tout le dévouement, toute la vertu généreuse dont elles sont capables.

Cette vertu, exposée de nos jours aux plus grands périls, leur fera éviter, entre autres pernicieux usages, les modes immodestes si vigoureusement dénoncées par Benoît XV et l'épiscopat catholique de tous les pays. Il y a, dans ces modes perverses, un outrage aux mœurs, un attentat à la pudeur, qui évoque les hardiesses et les hontes de la corruption païenne. Nous voulons que, dans chacune des paroisses de notre diocèse, les curés flétrissent, du haut de la chaire, en termes dignes mais courageux, les costumes indécents, et qu'ils inscrivent au programme des confréries de femmes, Dames de Sainte-Anne ou Enfants de Marie, qu'ils dirigent, une lutte énergique contre ce fléau dont la contagion fait tant de ravages.

Un autre signe de la déchéance de nos mœurs, c'est le mauvais théâtre, le cinéma séducteur, dont les spectacles propres à capter les regards imprudents, allument en tant de jeunes cœurs la flamme impure et préparent des chutes si lamentables. Notre bonne ville de Québec, naguère encore presque complètement étrangère à ces amusements, se voit envahie, jusque près de nos églises, par le déploiement astucieux d'un art où la morale et le bon goût sont très fréquemment blessés. Les parents honnêtes, soucieux du salut de leurs enfants, devraient se liguier pour faire le vide autour de ces foyers où s'attise, dans la jeunesse, le vice précoce, et où se dépensent frivolement tant d'heures et de sommes précieuses.

Que de jeunes gens des deux sexes désertent les campagnes et la vie rurale pour venir jouir dans les villes, des plaisirs de toute sorte qui les y attirent. Des patriotes éclairés ont jeté le cri d'alarme, et nous estimons qu'il est de notre devoir d'y faire écho. L'agriculture a été, dans le passé, l'une de nos grandes forces. Si cette force fléchit faute de bras, le malaise économique dont nous souffrons ne fera que s'aggraver ; les centres industriels se congestionneront ; et nous ne tarderons pas à éprouver le funeste contrecoup, matériel et moral, de la rupture de l'équilibre partout nécessaire entre la marche de l'industrie et de la production agricole.

Chers fils de cultivateurs, sachez donc apprécier la vie prospère qui vous est faite sur le sol fécondé des sueurs de vos ancêtres, et qui a pu jusqu'ici donner à notre peuple l'aisance, la sécurité et la paix. Croyez-en l'expérience à laquelle notre âge et des